

... j'ai imaginé Viktor : un coussin électronique équipé de touches et connecté à Internet, que ma mère pourrait confortablement installer sur ses genoux pour pianoter comme sur une tablette informatique, afin de me voir et de me parler grâce à l'écran de sa télévision.

À l'usage, cet objet s'est révélé si génial que j'ai décidé de le produire

aujourd'hui, Viktor est au point et débute sa commercialisation!

## Simple

Fabriqué dans un tissu ignifugé et antiallergène, il comporte un pavé numérique et de gros pictogrammes tactiles qui permettent d'accéder à de multiples fonctions. Pour l'installer et le paramétrer, rien de plus

profiter, sur leur télé.

En appuyant sur la touche "Famille", ils peuvent ainsi visualiser des photos mais aussi consulter des courriels envoyés par leurs proches. Et ils ont aussi la possibilité de se lancer dans des conversations vidéo avec eux par le biais de la petite caméra que nous installons chez eux! Comme je le voulais, le lien visuel avec la famille et les

autres prouesses. Activer le pictogramme "Information" permet de faire apparaître sur le téléviseur toute une série de messages, très utiles au quotidien, émis par le département de résidence : les alertes canicules, les invitations à se faire vacciner, les avertissements de risques de cambriolages, etc. Ensuite, la fonction "Calendrier",



**J'ai vécu un drame**

# "Violée à 18 ans dans u

Elle est à peine majeure lorsqu'elle est victime d'une agression en transports en rentrant chez elle un matin. Cette jeune hôtesse a vécu un chemin douloureux mais aussi sa renaissance.

« Il est 6 h du matin ce 18 avril 2009. Je monte dans le train qui me ramène chez mes parents, à Verneuil-sur-Seine (Yvelines). Dans le wagon, j'aperçois une dizaine de jeunes assoupis et je demande naïvement une cigarette à l'un d'entre eux, avant d'aller m'asseoir à l'autre bout de la rame. Un des garçons me rejoint ensuite et demande à écouter "ma" musique. Face à mon refus, il m'arrache mes écouteurs et m'empêche de quitter le wagon. Puis il me jette violemment sur le siège tandis que les autres s'approchent. Ceux-ci se mettent

à cinq pour m'arracher mon pantalon, enlever mes bottines. Je me débats. Je leur envoie des coups de talon dans le ventre. D'autres fouillent dans mon sac. Je pleure. Puis, à bout de forces, j'arrête de me battre. Ils seront trois à me violer. Ils ont le même âge que moi. J'ai un pantalon de rechange dans mon sac et je me rhabille tant bien que mal en débarquant du train à la station des Mureaux. À cet instant, j'ai peur de rentrer chez moi. Je sonne à la porte de la maison car je n'ai plus de clés. Ma mère m'emmène au commissariat où je dépose plainte. Je n'ai que 18 ans

FRANCE DIMANCHE > DRAME - FRANCE DIMANCHE > CAROLINE : "VIOLÉE À 18 ANS DANS UN TRAIN DE BANLIEUE..."

## Caroline : "Violée à 18 ans dans un train de banlieue..."

[J'ai vécu un drame](#) le 19 octobre 2017

FACEBOOK (0)

TWITTER (0)

EMAIL



**Elle est à peine majeure lorsque Caroline est victime d'une agression sexuelle dans les transports en rentrant chez elle un matin.**

Caroline Doléans, Paris

Cette jeune hôtesse d'accueil, **Caroline**, évoque son chemin douloureux mais aussi sa renaissance.

«Il est 6h du matin ce 18avril 2009. Je monte dans le train qui me ramène chez mes parents, à Verneuil-sur-Seine (Yvelines). Dans le wagon, j'aperçois une dizaine de jeunes assoupis et je demande naïvement une cigarette à l'un d'entre eux, avant d'aller m'asseoir à l'autre bout de la rame.

Un des garçons me rejoint ensuite et demande à écouter "ma" musique. Face à mon refus, il m'arrache mes écouteurs et m'empêche de quitter le wagon. Puis il me jette violemment sur le siège tandis que les autres s'approchent. Ceux-ci se mettent à cinq pour m'arracher mon pantalon, enlever mes bottines. Je me débats. Je leur envoie des coups de talon dans le ventre. D'autres fouillent dans mon sac. Je pleure. Puis, à bout de forces, j'arrête de me battre. Ils seront trois à me violer. Ils ont le même âge que moi.

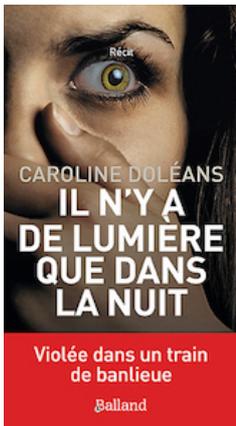
J'ai un pantalon de rechange dans mon sac et je me rhabille tant bien que mal en débarquant du train à la station des Mureaux. À cet instant, j'ai peur de rentrer chez moi. Je sonne à la porte de la maison car je n'ai plus de clés. Ma mère m'emmène

au commissariat où je dépose plainte. Je n'ai que 18 ans et du mal à mettre des mots sur ce qui vient de m'arriver mais je sais qu'il faut que je parle. Pour me délivrer, pour évacuer.

Deux mois après ce viol traumatisant, j'écris mon journal. J'ai changé: je suis devenue agressive, surtout envers les garçons. Dès que je sens une domination masculine, je sors mes griffes. Dès que mon cœur saigne, ma plume pleure. Cela me soulage d'exprimer ma souffrance en noircissant les pages de mon journal. Ma vie semble foutue: d'autant qu'on ne retrouvera jamais ces violeurs.

Moi qui, petite, rêvais de faire de la politique, de devenir présidente de la République même, je passe mon bac, travaille au McDo et fais... les mauvais choix. À peine quelques semaines après le viol, j'accepte la proposition d'un homme qui me demande de me dévêtir devant lui moyennant 200 €. Entre nous, une relation tarifée se met en place. Peut-être est-ce un moyen de me réapproprier mon corps ? Pour me rassurer, je m'inscris dans une agence d'escort-girls pour laquelle je vais travailler pendant un an.

En octobre 2013, je commence à prendre de la cocaïne. Je me fais deux ou trois rails avec les clients. Pour supporter la détresse de ces hommes de passage qui me renvoient à mon propre malaise. Progressivement, je perds contact avec ma famille et fuis mes amis. J'ai l'impression de vivre dans un autre monde. Un bonheur illusoire ! Une manière aussi d'avoir un réel pouvoir sur les hommes. Bien sûr, j'en retire alors une certaine indépendance car je gagne bien ma vie. Mais je n'ai aucune stabilité. Un jour, il faudra que j'arrête...



## Thérapie

En juin 2014, je tombe amoureuse d'un homme. J'ai enfin le sentiment qu'un être m'aime pour moi. C'est lui qui va m'aider à raccrocher. J'ai de nouveau envie d'avoir des projets: écrire un livre qui me tient à cœur (*Il n'y a de lumière que dans la nuit*, éd. Balland), construire mon avenir.

Un matin, j'arrête la coke. Je me dégoûte. Je me mets à fond à l'écriture. Je souhaite faire entendre ma voix, créer une association pour prendre la défense de victimes. Depuis trois ans, je travaille comme hôtesse d'accueil dans un centre d'affaires à Paris. Je savoure ce rythme de vie normal, nouveau pour moi. Qu'il est agréable de ne pas être trop marginale, de retrouver ses amis !

J'ai par ailleurs entamé une thérapie. Et j'avance vite. Aujourd'hui, je suis fière de moi, de mon parcours. Moi qui me considérais comme une ratée, je me rends compte que j'ai franchi de nombreux obstacles. Et mon travail alimentaire m'aide à me lever chaque matin...

Je n'ai pas l'intention de rester dans la rubrique des faits divers. J'ai le projet de réaliser une série de photos sur des femmes prostituées, de parachever le montage de cette association... J'ai évacué toute la haine de mon cœur et je suis en paix. »

**Alicia Comet**